

PÉRIGÉE DE MERCURE

Mes yeux errent dans le firmament,
ce même ciel qui sépare les amants,
et je songe avec gravité à un détour,
comme un voleur ailé
à une course sans retour.

Qui de nous deux s'en est allé ?
Je baisse les yeux vers la terre.
Qui de nous deux ira vers l'autre
après cette saison en enfer ?

Quand le vif-argent descendra,
tu avaleras des larmes de rage
de ne pouvoir être délivrée,
et ton encre renversée sur la page
sera le soir sur le champ givré !

Alors je file à toute allure
vers ce point minuscule...
Déjà, du bout de ma langue, je creuse
de longs sillons dans ta chevelure,
je suis le laboureur du crépuscule,
l'alchimiste à son œuvre au noir,
et j'avive le feu sous le creuset
jusqu'à fendre la terre cuite.

Des monts se soulèvent,
des sources jaillissent,
des continents se fracassent !

Étourdi au bord du gouffre
(est-ce le sel ou le soufre ?),
je m'éclipse dans une crevasse
et tu soupîres comme un soufflet
sur la fournaise renouvelée,
sur l'origine du monde.

Nos lèvres deviennent une
et je goûte la chair vermillon
d'une grenade au clair de lune.

Tu imposes tes mains
et me sacres témoin
des noces mystiques
de l'eau et du feu ;
à tâtons,
je lis de ce livre muet
la géographie céleste
de tes grains de beauté,
un zodiaque secret
sur ton corps d'ambre lisse
où je meurs et renais.